abon noments oc soldent invariablement d'avance

L'Abeille de la Ronvelle-Orléans.

Politique, Litterature

PRO. ARIS ET FOCIS BCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1906

80ème Année

tour de lui, il voyait approcher en. plus précieux qu'il possédat : c'éfin la Mort libératrice. Par un ef. tait sa gloire, et ce fut cette gloire fort supreme de cette volonte qui, qu'il legus à son file. vingt-années durant, avait courbé Thumanité, il parvint à abstraire son esprit des tortures qui déchiraient son corps, il refoula l'agoheures encore, il fut lui-même. qui avait possédé l'Europe, disposé des trônes, distribué les peu- fils lorsqu'il aurait seize ans". p ea, il le partagen entre ceux qu'il Vingt Jours plus tard, la mort avart e mieux aimes. C'étaient fit son œuvre. Les compagnons des sciements, du hi ge, quelques de l'Empereur regagnèrent l'Eubijoux de souvement d'usage, son rope et plus tard la France. En

l'héritage qu'il laissait à son fils. dats, qui, depuis 1792 à 1515, [22 juillet, Napoléon II expira. avaient combattu pour la gloire et l'indépendance de la nation". usqu'aux créances aléatoires et me héritière de son fils, et en ver

a sa gratitude. It se berce du rêve le croire, et Marchand, dont la misères qu'il ne peut soulager attristent et peinent son cœur.

Mais de l'héritage qu'il destine à son fils, il ne distrait rien : c'est chef de la famille Bonaparte. son souvenir et sa gloire. Pour se rendre visible à ses yeux, touchs. Die à ses mains, pour que l'enfant devenu homme voie réellement Neipperg, son chevalier d'honson père se diesser devant lui, neur, son ministre et son pour qu'au moins il sache comme famant, des souverirs mété phy-iquement son père, il plus précieux qu'eut laissés lui lègue ses vérements, ses uni- l'Empereur, ses décorations et formes, ses chapeaux, ses buttes, ce qui, porté par lui, à pris et gerdé la forme de son corps, ce qui annonce et révèle ses habitudes. ce qui raconte ses sentiments, les tabatières dont il se servait. l'argenterie et la vaisselle dans laquelle il mangeait, les miniatures qu'il portait avec lut, les livres Qu'il lisait - avant toute chose, i lui lègue ses armes et d'abord "son épée, celle qu'il portait à Austerlita"

Cette épée, c'est un symbole. Celui qui la portait à son côté comme le signe du suprême commandement, n'eut jamais, dans taires des armes de Napoléon deces batailles dont seuls les vaincus vont tantôt célébrer le centenaire, à la tirer du fourreau et à la brandir sous le soleil. Mince et courte, elle l'eut mal défendu et se fût brisée au premier choc; mais si tine et si légère fût elle, elle pesa plus aux balances de la victoire que tout le bronze de ces canons don't fut fondue la colonne triomphale. Devant la matière brutale. elle fut l'esprit. Devant la force aveugle, melle fut l'idée. Instrument de la lutte héroïque, un contre cent, que le soldat de la Révolution soutint contre l'Europe quelque jour, les cendres de l'Emameutée, elle apparait auréolée de gloire et vers elle les figures pensives des victoires anciennes tendent leurs palmes d'or.

Peu importe comme elle était faite, cette épée. Napoléon n'avait point commarde qu'elle fut longue de quatre-vingt-six centimétres : il n'avait point ordonné les me ode à la Colonne". 'emb'èmes qui la distinguent. Ce n'est pas lui qui sur la lame en carrelet a fait disposer ces têtes de sanginer et de cheval et ce B qui signifie plutôt Biennais que Bonaparte; ce n'est pas lui qui sur la garde en or a imaginé qu'on ciselat au pommeau un casque et un hibou, su milieu de la poignée la tête d'Alexandre coiffée d'une peau de lion ou d'un casque, sur la coquille la tête de César, au quillon une tête de lion; c'était affaire à Biennais, orfèvre du Premier Consul, comme la garniture du fourreau à palmettes, le bouton à tête de cheval, le tout à soleil encadré : mais lui, il a fait graver

Dans l'ombre qui s'épaississait au. sépée était devenue le trésor le

Par l'article II de l'état A joint au teatament et rédigé le 15 avril nie commençante; pour quelques 1821, l'Einpereur avait chargé le comte Bertrand, son grand maré-Ce qu'il possédait à présein, jui chal, "de soigner et de conserver ces objets et de les remettre à son

néces-aire, ses armes un bagage 1827, certains des exécuteurs tesqui eut tenu dans sa cantine de famentaires essayèrent vainement l'eutement. C'était là maintenant de pénétrer jusqu'au fils de Napoléon et de lui remettre les ob-D'argent point. L'argent, il le jets dont ils avaient reçu le dépôt. distribua à ses compagnous, à ses Le fidèle Marchand, persévérant serviceurs, à ceux qui avaient pro-fjusqu'à la fin dans ses démarches tégé son enfance et sa jeunesse, à pour rempir "les dernières voi ses frères d'armes, aux proscrits fontés de l'Empereur, son mai qui avaient souffert pour sa cause, tre", tentait encore, le 15 mars aux villes que l'invasion avait 1832, d'approcher du Prince, dont ruinées, 'aux officiers et aux sol. I Autriche svait fait un batard. Le

Marie-Louise qui, depuis 1821 réclamait au nom de son fils l'ar-Pour récompenser ces dévoue- gent dont l'Empereur avait disments qu'il se reproche d'avoir posé en faveur de ses compagnons trop peu reconnus, il recherche et de ses soldats, allait-elle, comdouteuses, il fouille ses souvenirs, lu de la lor autricinenne, revendiil reprend aux gens ce que jedis il pereur avait confiés à l'abhé. Vi leur donna Jamins, il ne trouve gnah anx généraux Bertrand er les sommes assez grosses et les Montholon, à Marchand, à Nodons assez amples pour les égaler verraz et à Baint-Denis? On put qu'il est riche, qu'il dispose en délicatesse scrupuleuse s'alarmait

e de ses tresors qu'on lui voia i facilement, écrivit au roi Joseph Pour donner davantage, il se fait | qu'il se tenait obligé de restituer à rapace et se rend avare, tant les l'impératrice Marie Louise le dénot dont il était nanti et qu'elle lui avait déià réclamé. Toutefois il demandait d'abord les ordres du l Une telle restitution eut entrai né la remise aux mains de la du-

chesse de l'arme et du général surtout ses armes. Le roi loseph enjoignit à Marchand de garder le der ot qu'il avait recu et chargea l'avocat l'atorni de consulter sur la question de droit le barreau de Paris. Les avocats les plus illustres s'empressèrent à fournir leur avis : Olilon Barrot, Paillet, Philippe Dupin, Chaix d'Est-Anpr, Crémieux, Delang'e, Moulin, Henne quin, Colmet d'Ange, Jollivet. Parquin et quantité d'autres tinrent à nonneur de protester et, dans un mouvement irrésistible et unanime, ils déclarèrent avec Philippe Dupin, que "les déposivalent placer ces armes dans un monument français, par exemple

noble place, ou dans le patais de la Légion d'honneur, création du Grand Capitaine." Joseph, en réponse, écrivit le 28 août 1533: "Que les armes soient, sans nul intermédiaire, appendues à la Colonne nationale par le général Bertrand et conentière était convaincue que si,

aux Invalides, où les grands sou

venirs mintaires trouvent une si

anglaise, ce serait sous la Colonne qu'elles seraient déposées. Faut-il rappeler que ce vœu, exprimé en 1840, dars des milliers Hugo a flétris dans la "Deuxiè-

Ainsi, dans une cage anglaise Tant de pleurs amers devorés, Cette incomparable fortune, Cette gloire aux rois importune, Ce nom si grand, si vite acquis, Spectre unique, exil solitaire. Ne valent pas six pieds de terre Sous les canons qu'il a conquis

Sous la colonne, sur ce tomqu'après des incidents qui ne fi- ces, afin que chicun pût à son aise rent point honneur au genéral la regarder en jouir, et, au be Bonaparte, le roi Joseph, avait en faisant des bonnes charges, des sur la lame: "Epée que portait chargé Bertran I de remettre "de plaisanteries et des rigolades. L'él'Empereur à la bataille d'Auster- sa part" l'epée de l'Empe- pée de Napoléon, ça n'est que ça!

Sainte-Hetene, et qui ne pouvait en aucun cas annuler les dispositions du testament. Mais les Bonaparte étaient proscrits; Louis-Philippe régnait, et le général laume. L'épée de Napoléon vaut Bertrand, député de l'Indre, s'était déclaré à la tribune " un ami sincère de la monarchie de Juillet." Le 4 Juin 1840, il vint aux Tuileries, déposer " en son propre nom" l'épée de l'Empereur entre les mains de Louis Philippe. Le roi Joseph et le prince Louis-Napoléon protestèrent avec énermais les exilés ont tort.

Du moiss, lorsque, le 15 décembre suivant, les Cendres furent reques aux Invalides, immédiatement après la remise du cercueil par le prince de Joinville, le maéchal Soult, duc de Dalmatie. présenta au Roi l'épée impériale ue le général Athalia, ancien of icier d'ordonnance de l'Empereur, portait sur un coussin, et le Roi, la remettant au général Bertrand, dit : "Général, voici l'épée tombeau de l'empereur Napoléon.

Après la cérémonie, l'épée fut confiée au maréchal Moncey qui, par un ordre du jour, l'annonça à ses vieux-compagnons: "Au moment, disait-il, où votre gouverneur a recueilli-le glaive que tant de victoires ont immortalisé, il a pris, en votre nom comme au sien. l'engagement de veiller à sa garde. Cet engagement, officiers, sous-officiers et soldsts, nous mettrons tous notre honneur à le rem plir avec fidélité."

L'épée resta sur le cercueil jusqu'au 13 février 1843, jour où, monument sous le come, le cercueil fut transféré dans la chapelle Saint-férôme. Elle fut alors portée solennellement dans le ca- termédaire du ministre des af hinet du gouverneur et placée faires étrangères a exprimé ses dans un reliquaire où elle fut con- plus profonds regrets à l'ambas servée jusqu'au 21 mai 1853. Le sade d'Angleterre au sujet de prince Jéro ne fit alors disposer, l'attaque dont a été victime M dans la chapelle Saint-Jérôme, au Leshe Urquhart, le vice-consul milieu des drapeaux conquis dans anglals à Bakou. L'incident s'est la campagne de l'an XIV, un nouveau reliquaire où elle fut exposée avec le chapeau et les insignes sadeur britannique, croit que l'at de la légion. Entin, le 2 avril taque contre M. Urquahart était 1861, le monument étant terminé, de nature politique et a été comelle fut déposée dans la cella pra- mise par des agitateurs qui chertiquée dans la crypte en face de chaient à souiever des troubles. la tombe.

Cette cella, fermée par une grille d'acier, est revêtue de parois de marbre noir sur qui sont gravés les noms des victoires elle est pavée de mosaiques représentant les insignes impériaux. Au fond, se dresse la statue colos sale de Napoléon en costume impérial, l'œuvre la plus noble de Simart. Au devant, un autel de bronze doré a été préperé pour l'épée et le chapeau d'Austerlitz. Des deux côtés de l'autel, des tré pieds en bronze doré que gardent des aigles essorantes portent les soixante drapeaux que l'Empereur fit remettre au Sénat après la campagne de l'an XIV. Une lampe en bronze, toujours allumée, éclaire seule la cella.

Cela fut ainsi durant quarantecinq années. Cela était pour toufiées à la garde du peuple de Pa- jours. Celui-là est sacrilège qui ris." A ce moment, la France porte la main sur les tombeaux. Quelque chose de mystérieux et de surhumain émanait de cette pereur revenaient de la prison chapelle funéraire. Près du tombeau, dans l'ombre où on les entrevoyait seulement, cette épée et ce chapeau, cette statue de marbre, ces drapeaux, élevaient les de pétitions, fut rejeté par les ames, leur professaient la noblestrois cents avocats que Victor se la valeur, et, comme on l'a si bien dit, l'énergie. C'étaient les reliques de la Goire, les reliques A. BALDWIN & CO., LTD. de notre France militaire, et il nous semblait, à nous réveurs, que quelque jour, à cet autel, les chefs de notre armée viendraient, avant les suprêmes combats, ai-

guiser leurs épées vengeresses. A présent, quelqu'un-qui ? il importe peu, gardien, collectionneur, amateur, - a pris cette épée que des Rois et des maréchaux d'Empire ne touchaient qu'avec beau, l'épée de Napoléon eût été un pieux respect, et il l'a portée bien à sa place : elle devait y être | dans une salle de musée. Il l'a caaussi bien aux Invalides. Ce ne fut sée dans une vitrine toute en gla-Bertrand. Le chef de la famille soin, la voler. On passe là devant litz 1805", et là c'est affaire à lui. reur su maréchal Mon- C'est su rez-de chaussée ; les fe-Par cette ligne gravée, cette cey, gouverneur des Inva- nêtres n'ont même pas de grilla- 12 avril-6m-jou dim, mar

ides. Bertrand prétexts, pour ges ; la nuit, pas de gardiens, pas en disposer en son propre nom de rondes. A défaut d'une fausse et selon sa fantaisie, ainsi que des I clef pour la serrure, un coup de autres objets dont il était dépost- coude suffit pour briser la vitre. taire, une phrase qu'il prétendit Un Américain donners de cette lui avoir été dite par Napoléon à épée un bon prix et la garde est en or. A Berlin, dans un musée qui a des gardiens, on a bien, dans une vitrine à double grille, volé les décorations de l'empereur Guil-

> bien les décorations de Guillaume. Est-ce là ce qu'on cherche? Non! Mais il faut, n'est-ce pas? amateurs, attirer les passants. Alors, dans une baraque de musée, on représente l'épée d'Austerlitz. Un pitre au besoin fera le boniment.

quel drait? L'epee de Empereur a été par le chet de la famille impériate confiée à la France pour être placée sur le cercueil de l'Empereur. Le roi Louis-Philippe l'y a déposée. L'empereur Napoléon III. en exécution de la loi du 10 juin 1849 cella. Qui s'est permis d'y toucher? Si c'est par ignorance, il faut plaindre cet homme, par inconscience, l'avertir ; par dessein prémédité, le flétric et le marquer au front. Matheur aux nations qui délaissent le culte de leurs granda hommes ; elles ne mérirent ni d'en retrouver qui les servent, ni d'en faire surgir qui les

> FREDERIC MASSON de l'Academie française.

vengent.

Le gouvernement russe exprime ses regrets de l'incident

St. Pétershourg, 10 septembre-Le gouvernement russe par l'inproduit le 3 septembre.

Sir Arthur Nicholson, l'ambas-



PATINS A ROULETTES VONT AUGMENTER Après le 12 Septembre.

Les Patins avec Roulettes en Poler Ball Bearing' de \$3.30 seront retirés et toutes les commandes à ce prix seront sujettes au stock actuel. Premier venu premier servi.

Département d'articles de sont / 'Sport-ing' | 6 sept - 2 sem

Achetez un Piaco

MOSZKOWSKI. Le grand compositeur de Paris dit Que c'est un piano du premier grade Vendu on paisments faciles.

THE

Massacre à Siedlice.

St-Pétersbourg, 10 septembre -Comme les dépêches du 23 août le faissient prévoir un massecre d'Israélites a éclaté à Siedlice, Pologne russe, à la suite de troubles entre la populace et la garnison.

Comme à l'ordinaire, les malneureux Israélites ont été les victimes des troubles entre revolutionnaires et soldats, et la populace plaire aux curieux, contenter les en a profité pour piller leurs magasins et leurs demeures et commettre des actes d'une révoltante barbarie.

Le nombre des victimes n'est pas encore exactement connu mais les rapports les moins pessimistes le poitent à 150.

Les Israélites épouvantés ont quitté leurs demeures et se sont réfugiés dans la gare où ils atten dent avec anxiéte le départ des trains.

Certains rapports envoyés ce qui parait un peu exagéré.

Des voyageurs qui sont arrivés ce matin à Varsovie donnent les

"Après le meutre d'un agent de police samedi soir par les terroristes un détachement de troupes appelé sur les lieux fit feu sur la foule tuant ou blessant un certain nombre de personnes. Cette attaque jeta la fureur

dans les rangs des terroristes qui assemblèrent en meeting et résourent de se venger. Dimanche matin douze agenta

volutionnaires. Ces divers attentats eurent le don d'exaspérer les troupes et dans le courant de l après-midi le régiment de Liban cut l'ordre de faire la police dans les rues de la ville.

Le régiment se rendit dans le quartier ternélite où les soldats commencerent à tirer à gauche et à droite et furent bientoi suivis par la lie de la population qui l'empressa de piller les magasins cù les israélites avaient été tués, Les officiers assistèrent à ce pil-

lage sans chercher à l'empécher. "Dans la soirée le régiment de l' Kaluga arriva par train spécial de Biala et entreprit immédiatement de mettre fin au massacre, mais les tronbles n'en continuè ent pas moins une grande partie de la

Siedlice est une ville de 30 000 ames, dont la moitié est d'origine israëate.

-Varsovie, 10 septembre-De nouveaux troub es ont éclaté ce nouveaux troubles ont eciate matin à Siedlice et les troupes ont sur la populace. Plusieurs batiments dans les

rues de Pienka et d'Aleina ont été détruits. Suivant les rapports parvenus

ce matin à Varsovie, 200 israëlites auraient été tués et 3 000 blessés.

Un télégramme envoyé ce matin à o heures de Siedlice annonce auraient été tués et 3 000 blessés. tin à 9 heures de Siedlice annonce que les troubles continuent. Les révolutionnaires cachés dans les maisons font feu sur les troupes qui répondent par des volées

C'est le régiment de Liban qui i pris la part principale au massacre.

-Siedlice, to septembre-Six bâtiments situés dans le centre de la ville ont pris feu ce matin. Cet incendie qui vient encore s'ajouter au pillage et au ma-sa-

cre a jeté une nouvelle panique dans tout le quartier israélite et il est à craindre que nombre d'au tres batiments ne aubissent le même sort.

Plusieurs coups de feu ont encore été tirés ce matin dans les rues de la ville. La population terrifiée n'ose pas quitter les mai-

On estime le nombre des tués à une centaine et celui des blessés Plusieurs centaines d'Israélites

se sont assemblés ce matin dans le l'ariment de la gare attendant l'arrivée des trains pour quitter la ville.

Il est maintenant hors de doutque de sont les terrocistes qui pat provoque les troubles en attaquant samedi soir des soldats et des agents de police. Les soldats du régiment de Liban ripostèrent à ces attaques et la ville fut bientôt livrée au pillage de la soldates que et de la populace qui en protiterent pour faire main-basse sur les valeurs dans les magasins

Les troubles ont commence vane sont arrivers ce matin 1 17 enter

Dressez la Table du Monde

sur toutes les lignes de longitude du Nord au Sud; sur tous les parallèles de latitude de l'Est à l'Ouest; amoncelez dessus les aliments de tous les climats et

Uneeda **Biscuit**

les surpassera tous dans les éléments qui constituent une parfaite nourriture-universelle.

Pour Satisfaire à la Demande Générale et pour Mettre

a la portée de tous, nous avons placé sur le marché une

Bouteille à 75c

Qui est maintenant prête et en vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers marquants. Ce petit placement vous convain-cra que l'Alcoholine est ce que nous prétendons : L'Article de Toilette le plus Luxueux qu'il y ait

-ET UNE-Véritable Nécessité dans une Maison.

L'Alcoholine est actuellement en vente en bouteilles de trois grandeurs, 75c., 1.50 8.00

une gratde.

leroot-dim mar n-lan

HUILE D'OLIVE OLPHE PUGET

Exigez cette Marque si vous voulez l'Hutle la Plus Pure et de in Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi bouteilles et quart-bouteilles en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gal-

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS. SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIV



PIANOS

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

lans, la rue de Pienka et se sont ¡Consolación del Sur pour è re

bientot répandus dans toute la La plupart des magas ne israé-

ites ont été pillés. La révolution cubaine-

La Havane, to septembre-Un train blindé qui était parti ce matin de la Havane a été attaqué près d'Artemisa par une bande d'insurgés.

Les rebelles ont été repoussés après avoir sobi de fortes pertes -La Havane, 10 septembre-Quatre nouvelles batteries de mitrailleuses envoyées de La Haemployées contre les rebeiles. Le train portar til ces canons a eté artaque plusieurs fois par les révo-Intionnaires

Plusieurs bandes d'insurgés sont entrées ce matin à Paso Real.

Excarsions da Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jack son et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Airer à 8 heures a m

et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pous I shier et le retour 50 cous, 75 sous et \$1.

J. S. LANDRY Aurintenden.